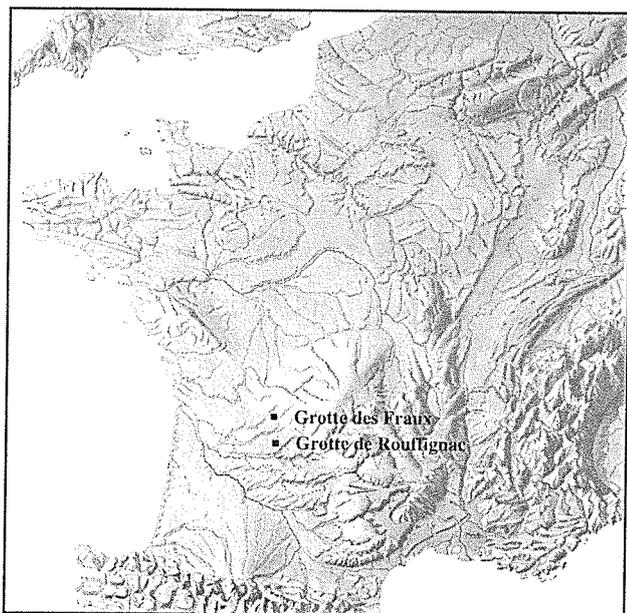


## À PROPOS DE GRAVURES PARIÉTALES DE L'ÂGE DU BRONZE EN DORDOGNE

Norbert AUJOLAT\* et Christian CHEVILLOT\*\*



**Résumé :** La découverte, il y a une dizaine d'années, d'une grotte près de Thiviers, dans le nord du département de la Dordogne – Les Fraux à Saint-Martin-de-Fressengeas – dont le porche d'entrée s'est effondré vers 900 av. J.-C., relance le débat sur les manifestations pariétales post-paléolithiques en Périgord. En effet, cette cavité, composée de deux branches principales, est ornée sur les parois et le plafond de centaines de témoignages pariétaux : gravures, impressions et incisions, représentant un art schématique linéaire qui regroupe l'essentiel de l'iconographie classique du "vieux style géométrique européen" que l'on connaît dans la Vallée des Merveilles, le Val Camonica (Italie) ou l'Espagne. Pour la première fois dans notre région, ces représentations se trouvent en milieu clos, associées à une très importante occupation bien datée entre le Bronze Moyen 2 et le Bronze Final IIIa (structures bâties, foyers, centaines de céramiques, bronzes, ossements, etc.). Cette découverte, qui n'a pas, hélas, encore été suivie des recherches qu'elle mérite, permet d'identifier en Périgord d'autres représentations de la même période, en particulier

dans la grotte de Rouffignac.

**Summary :** The debate on the existence of post-Palaeolithic wall art in the Périgord resurfaced ten years ago, with the discovery of a cave near Thiviers, in the north of the Dordogne - at Les Fraux in Saint-Martin-de-Fressengeas - reached by an entry chamber which must have collapsed around 900B.C. For the ceilings and walls of this cavity, mainly made up of two main lateral branches, are decorated with hundreds of examples of parietal art in the form of carvings, impressions and incisions, in a schematic, linear style which features much of the classic iconography of the "European geometric old style" familiar in the Vallée des Merveilles, the Val Camonica (Italy) or in Spain. It is the first time in our region that such works have been found in an enclosed site, along with evidence of fairly massive occupation, certifiably dating from between the Middle Bronze 2 and the Final Bronze IIIa (buildings, hearths, hundreds of pieces of ceramic work, bronzes, bones, etc.). This discovery which, alas, has not benefited from the research it deserves, has helped to identify other work of the same period in the Périgord, particularly in the cave at Rouffignac.

**Resumen :** El descubierto, hace unas diez años, de una cueva, cerca de Thiviers, en el norte departamento de Dordogne (Les Faux, Saint-Martin-de-Fressengeas) reanuda la discusión sobre el arte parietal post-glaciar en Perigord. Esta compuesta de dos galerías adornadas sobre las paredes y el techo, de centenares de figuraciones, grabados, incisiones y impresiones. Apartenecen al viejo estilo geométrico de Europa (J. Briard) como en el Val Camonica, en la vallée des Merveilles ou en Espana. Por la primera vez, esas figuraciones estan asociadas a una ocupacion del bronce medio 2 y del bronce final IIIa (hogares, vasos, huesos, etc) estimada a 1400-900 ante J.-C. Esta descubierta confirma la identificacion de unos grabados de la cueva de Rouffignac en Périgord.

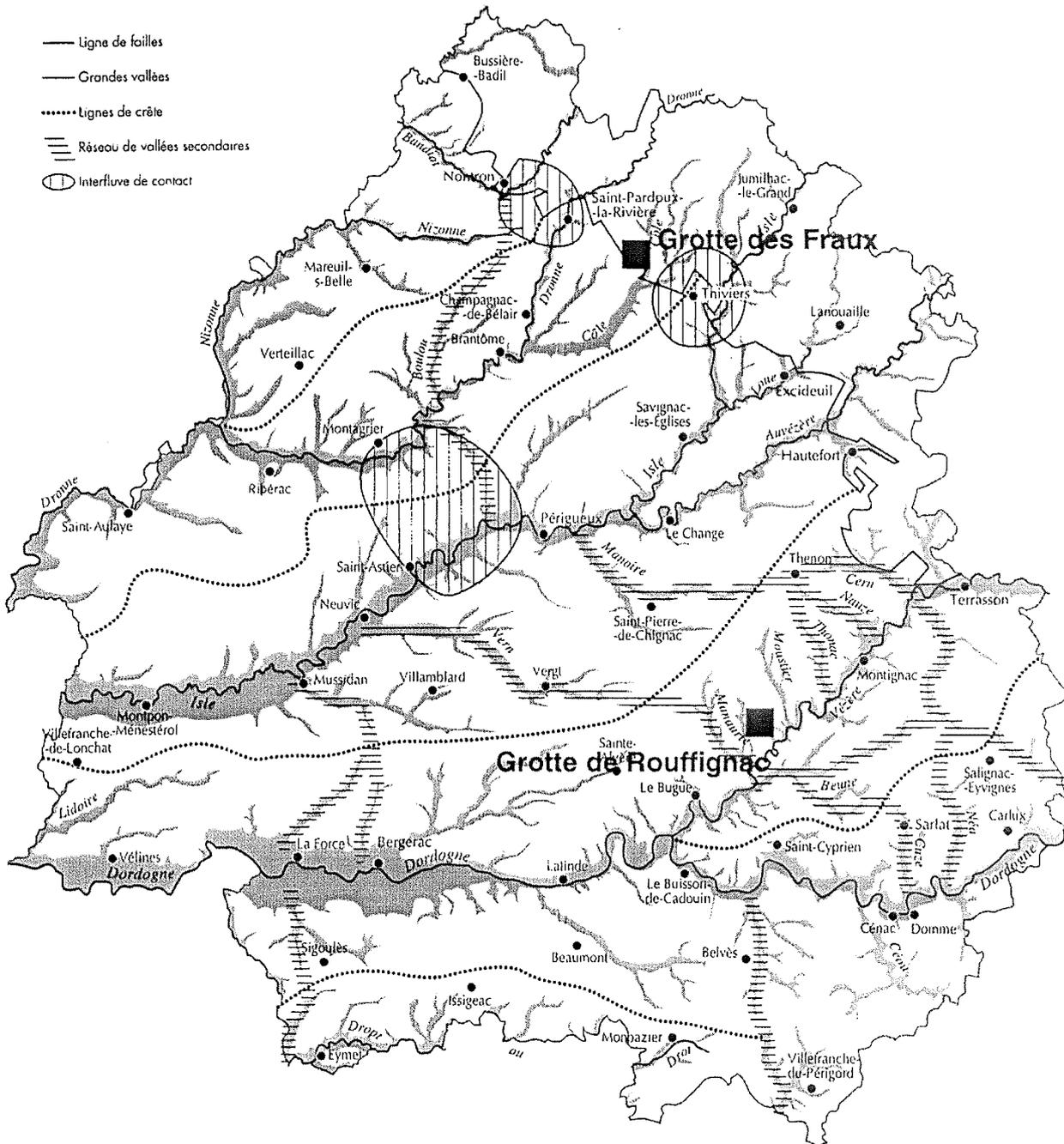


Fig. 1 - Carte de répartition des sites à manifestations pariétales de l'Âge de Bronze en Périgord.  
(Fonds de carte réalisé par P. Ranoux).

Si le Périgord est bien connu depuis le XIX<sup>e</sup> siècle pour ses nombreuses grottes à peintures et gravures pariétales paléolithiques, par contre on connaît moins bien les représentations plus tardives et notamment celles de la Protohistoire.

Elles sont fréquemment passées inaperçues car elles sont le plus souvent associées à celles du Paléolithique. Un exemple typique de ces associations se trouve dans la grotte de Rouffignac

(Barrière, 1974, p. 185 - Chevillot, 1981 et 1989).

La découverte récente d'une grotte parfaitement scellée depuis l'Âge du Bronze au lieu-dit "Les Fraux" à Saint-Martin-de-Fressengeas dans le nord-ouest du département de la Dordogne permet enfin d'affirmer que les populations de l'Âge du Bronze régionales ont réalisé des manifestations pariétales, essentiellement d'ordre géométrique ou schématique. Il ne s'agit d'ailleurs pas de gravures

au sens où l'on entend au Val Camonica, ici, il s'agit surtout d'impressions (digitales ou avec un objet dur) ou d'incisions réalisées avec un objet tranchant.

Notre présentation reposera sur ces deux cavités dans la mesure où il y a été découvert des témoins mobiliers dont la chronologie est bien attestée pour les périodes moyenne et finale de l'Âge du Bronze (du Bronze Moyen 2 au Bronze Final II/III, soit entre 1500 et 850 av. J.-C.). Ce n'est pas pour autant qu'il n'existe pas d'autres cavités présentant le même type de manifestation, mais leur datation n'est pas assurée et, de plus, les gravures ou incisions appartiennent à un registre sensiblement différent. Autre élément important, la géologie du site. En effet, que ce soit à Rouffignac ou aux Fraux, les supports rocheux, d'une nature très tendre, ont permis plus facilement ce type de représentation, ce qui n'est pas le cas ailleurs.

## I. LE CONTEXTE CULTUREL :

Sur le plan culturel, en Périgord, au début du Bronze Ancien, on note l'apparition des premiers objets en bronze et l'arrivée de nouvelles influences, notamment celles du groupe Rhodanien bien nettes dans la vallée de la Dordogne et en Bergeracois. D'autres influences sont perceptibles en provenance de la Péninsule ibérique et, en fin de période, de la part des cultures nord-orientales.

Au Bronze Moyen, entre 1700 et 1350 av. J.-C., le Périgord reçoit des influences multiples avec l'expansion de la culture des tumulus orientaux (Groupe des Duffaits) et du groupe caussenard (Groupe du Noyer). Par contre le Bronze médocain n'a que peu d'incidence sur le développement du Bronze Moyen périgourdin, comme en témoigne la rareté des haches de ce type. La grande majorité des lames de haches à talon produites en Périgord est en effet du type du Centre-Ouest ou du type Breton. Ce sont ces modèles qui sont le mieux représentés dans les dépôts que nous connaissons pour cette période.

Au Bronze Final I (1350-1150 av. J.-C.), notre région reçoit plutôt des influences atlantiques, qui se reconnaissent notamment dans les grandes pointes de lance à longue douille et quelques épées. Au Bronze Final II (1150-950 av. J.-C.), ces influences atlantiques s'estompent au profit de la

forte expansion dynamique du complexe nord-alpin. Les productions céramiques s'inscrivent alors dans le cadre de l'expansion de la RSFO (Chevillot, 1991). A ce propos, il nous semble opportun de remarquer que l'origine de la céramique cannelée, aux formes biconiques ornées d'arceaux cannelés et de seins en relief, n'est pas à rechercher dans la zone continentale mais plutôt au sein des communautés du Bronze Ancien et Moyen des "terramares" d'Italie du Nord comme par exemple à Fiavé, Ledro, etc... Au Bronze Final III (950-800/750 av. J.-C.), ce phénomène se poursuit dans la phase ancienne (BF IIIa) pour s'équilibrer dans la phase finale (BF IIIb) mais avec une dominante atlantique assez marquée, dans un contexte de céramique continentale. C'est alors une période de grand développement économique et démographique en Périgord, avec la multiplication des grands habitats de hauteur à fonction dominante. Ces habitats contrôlent alors des terroirs et les vallées et sont de véritables centres économiques, politiques et religieux. Nous connaissons de nombreux sites et nous espérons qu'ils pourront enfin être fouillés bientôt pour permettre de connaître leur hiérarchisation et leur organisation spatiale et économique.

C'est dans ce contexte que de nombreuses cavités ont été utilisées. Mais la plupart de ces grottes ont été fouillées anciennement, ce qui nous prive de précieux renseignements sur les périodes post-préhistoriques car seules les couches du Paléolithique intéressaient alors les premiers chercheurs. La découverte de la grotte des Fraux, inviolée depuis la fin du Bronze Final est une chance pour l'archéologie protohistorique du Périgord mais aussi du reste de la France. Enfin, nous devrions pouvoir savoir à quoi elles servaient très précisément et quel type d'utilisation elles pouvaient connaître. Nous espérons que cette chance ne sera pas, encore une fois, gâchée et qu'elle fera l'objet d'une recherche scientifique rigoureuse.

## II. LA GROTTTE DE ROUFFIGNAC :

### 1. Le contexte chronologique :

D'un développement exceptionnel de 7 km, elle est surtout connue pour ses peintures paléolithiques. Mais c'est une cavité qui a été occupée pratiquement sans discontinuité jusqu'à nos jours. Au niveau du porche d'entrée, d'importants

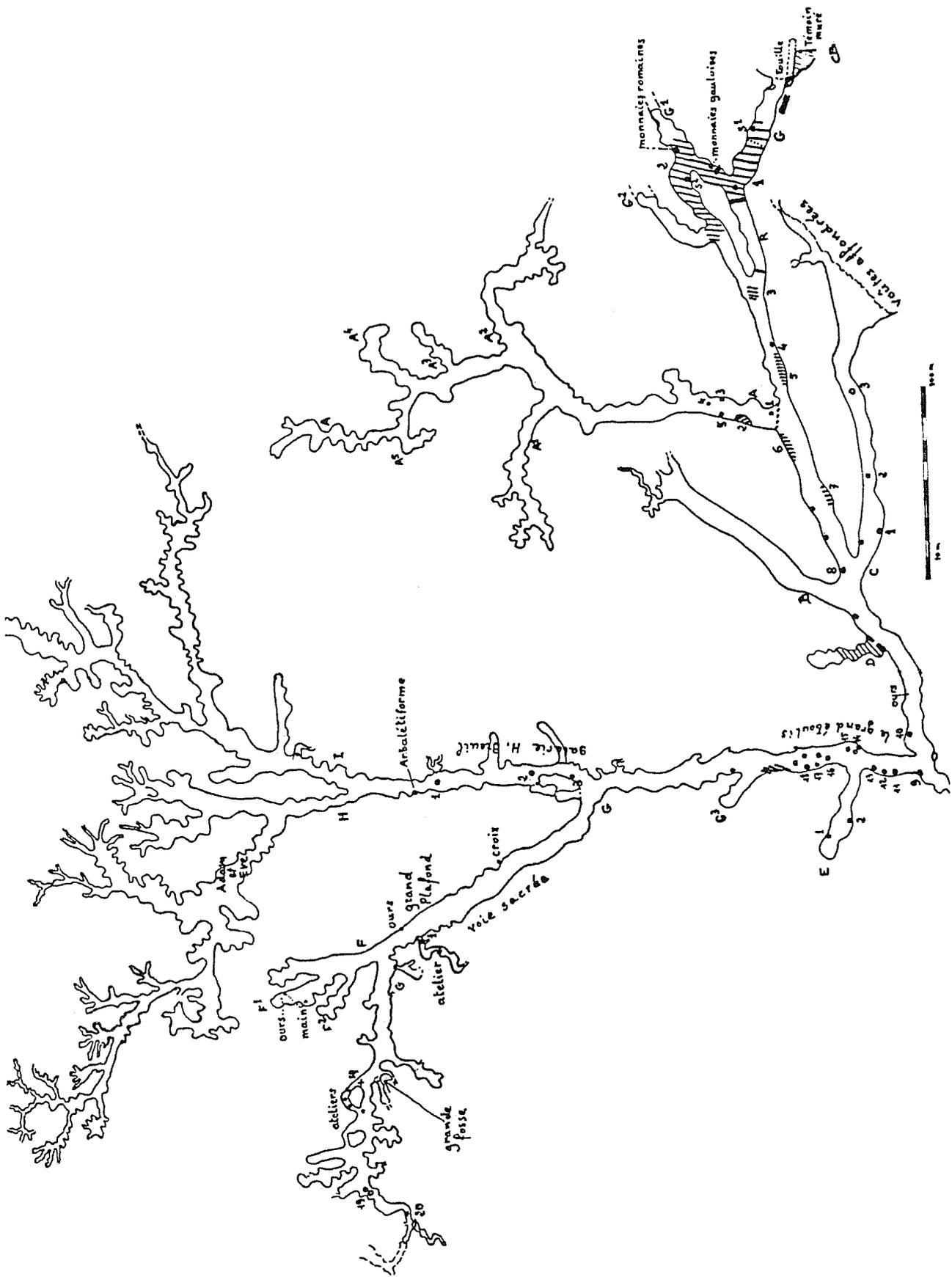


Fig 2 - Plan de la grotte de Rouffignac avec emplacement des découvertes (d'ap. C. Barrière, 1974).

niveaux témoignent de son utilisation au cours du Néolithique et des Âges des Métaux. À l'intérieur, diverses structures, notamment des sépultures à inhumation et à incinération, ainsi que des traces d'exploitation d'argile, sont attribuables à l'Âge du Bronze (Barrière, 1974 — Chevillot, 1981 et 1990). Les travaux de recherches menés il y a une vingtaine d'années par le professeur C. Barrière, orientés vers les peintures paléolithiques, ont permis de mettre aussi en évidence une longue occupation de cette cavité et notamment la présence de nécropoles de l'Âge du Bronze Moyen et Final, associées de manière très étroite aux peintures préhistoriques (Barrière, 1974 et 1975 - Chevillot, 1981, p. 67-68 - Chevillot, 1989, p. ). Il existe également une nécropole attribuable à la période gauloise (La Tène III).

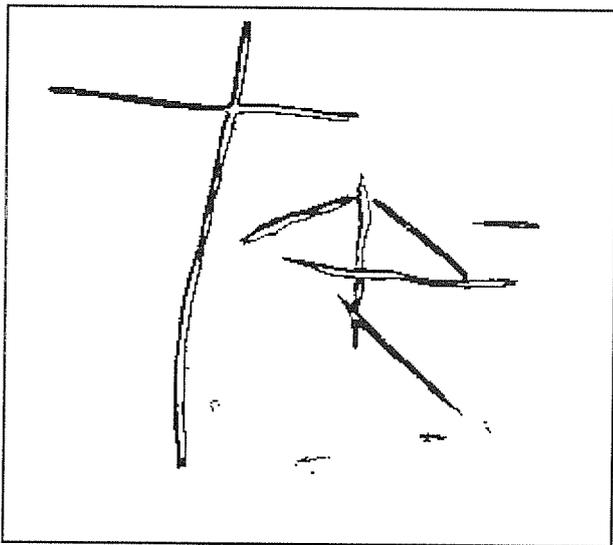


Fig. 3 - Cruciforme et arbalétriforme.  
Galerie "Henri-Breuil", grotte de Rouffignac.  
(D'ap. C. Barrière, 1974).

Les fouilles réalisées sous le vaste proche d'entrée de la grotte ont mis au jour des structures foyères correspondant à un *ustrinum* qui recouvrait une série de fosses dans lesquelles il a été retrouvé les restes d'incinérations du Bronze Final II et IIIa. La plus importante partie de l'incinération était déposée, soit dans un vase entier, soit dans un gros tesson de céramique, parfois soigneusement découpé, avec un dépôt funéraire rituel, dans certaines galeries de la grotte (Chevillot, 1981, p. 67). Toutefois, ces dépôts funéraires n'étaient pas installés au hasard dans ce labyrinthe de galeries, bien au contraire, ces dépôts étaient volontairement faits uniquement dans les zones couvertes de peintures préhistoriques. Ces dépôts sont généralement localisés le long des parois, quelquefois sous un léger surplomb rocheux, mais uniquement dans la galerie G, dans son prolongement appelé la "Voie Sacrée", ainsi que dans certains diverticules termi-

naux, à l'entrée de la galerie A, dans la galerie D, dite du "Plafond rouge" et dans la galerie "Henri-Breuil". Cette répartition des dépôts funéraires de l'Âge du Bronze Moyen et Final II/III, coïncide étrangement avec l'essentiel des peintures pariétales magdaléniennes (Barrière, 1974, p. 180-181 - Chevillot, 1981, p. 119).

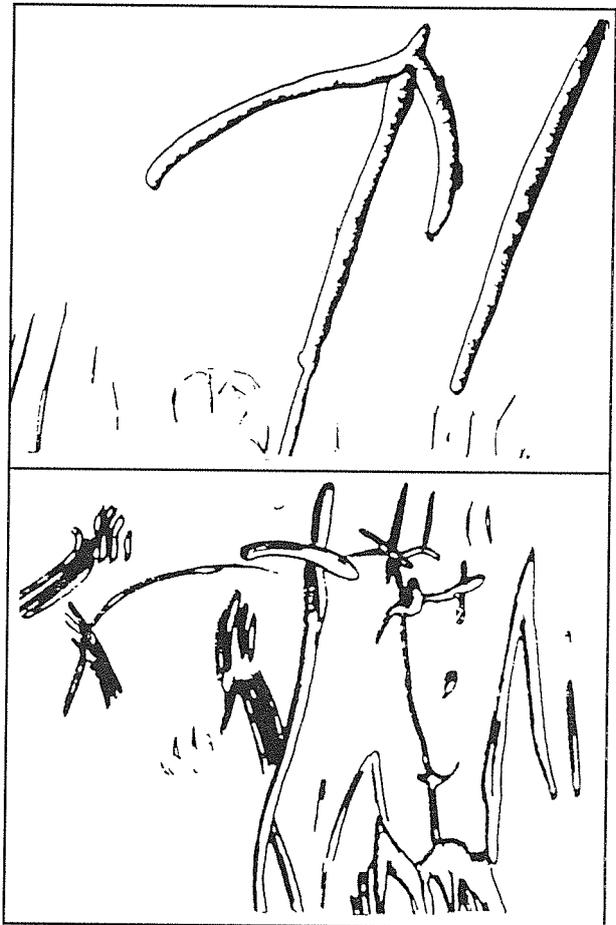
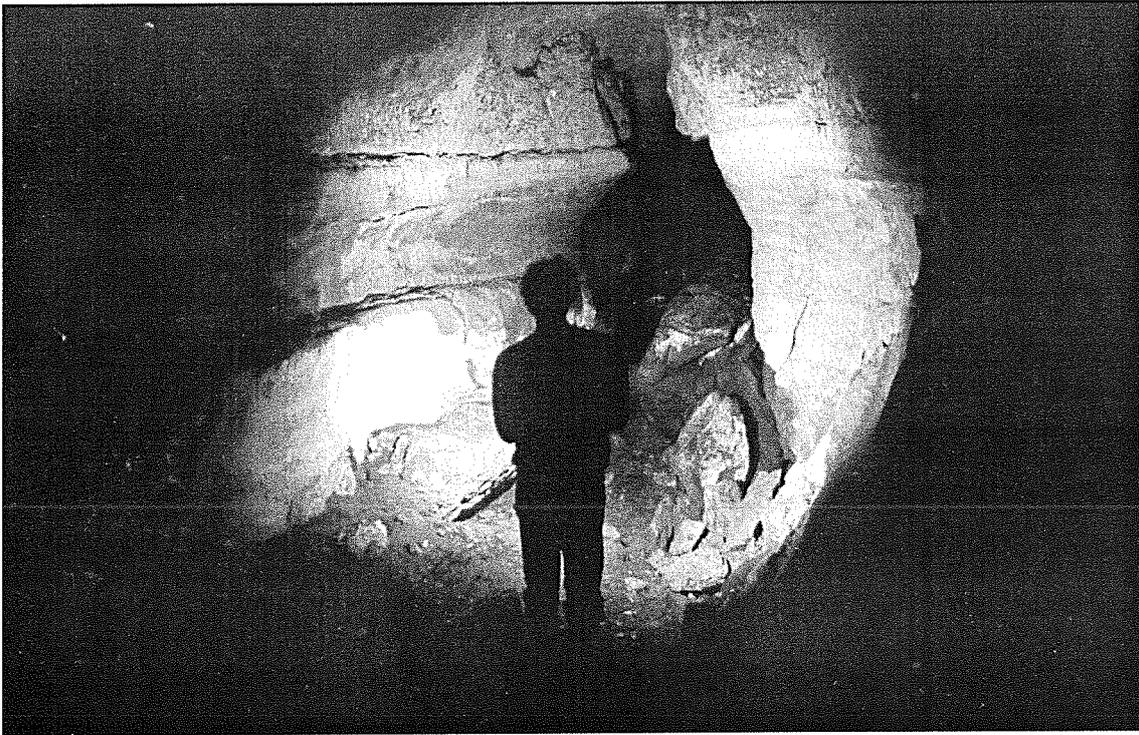


Fig. 4 - Cruciformes.  
Galerie de la "Voie Sacrée", grotte de Rouffignac  
(D'ap. C. Barrière, 1974).

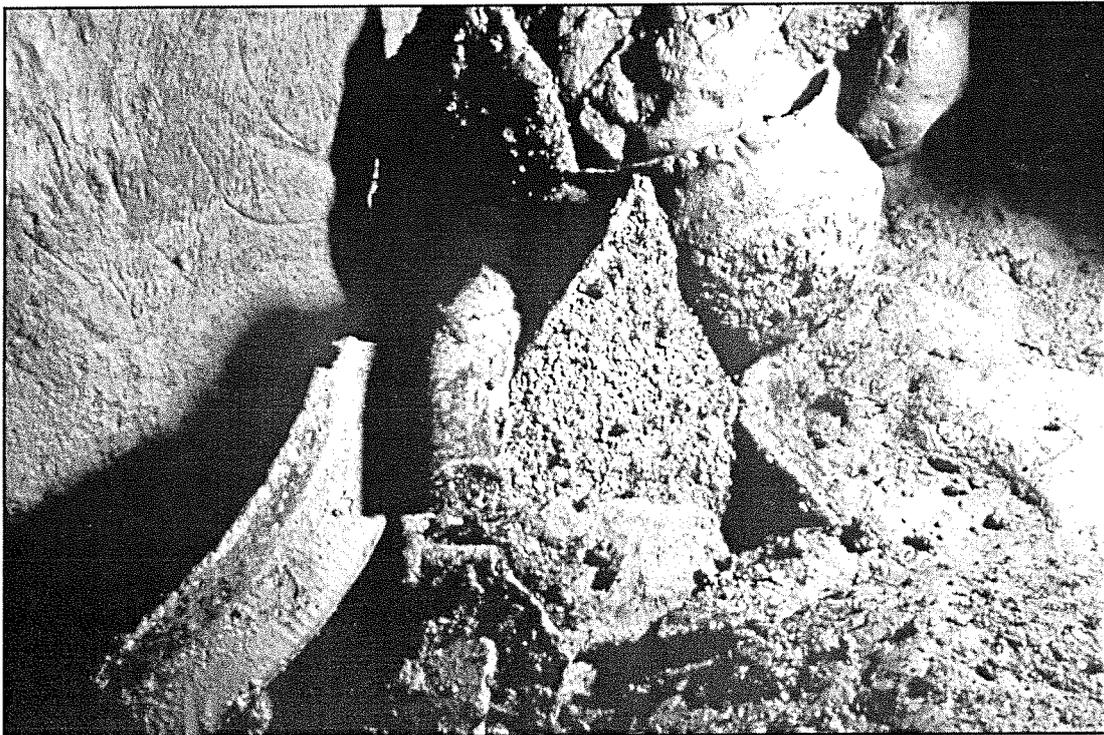
## 2. Les tracés digitaux et incisions de la grotte de Rouffignac :

Associés aux témoignages pariétaux anthropiques du Paléolithique, il existe en différents endroits des incisions ou des tracés digitaux réalisés dans l'argile fraîche, qui correspondent en tous points à certains de ceux connus dans la grotte des Fraux : tectiformes, serpentiformes, zigzags, etc.

Ces manifestations se reconnaissent par leur aspect schématique linéaire, qui est très différent des peintures figuratives du Paléolithique supérieur (Barrière, 1974, p. 187). Ces motifs, ont d'ailleurs attiré l'attention des spécialistes qui les ont isolés de ceux plus anciens. Pour le professeur Barrière, ils ...appartiennent à l'iconographie pro-



*Fig. 5 - Grotte des Fraux à Saint-Martin-de-Fressengeas (Dordogne)  
Vue d'une des galeries. (Copyright - Cliché Centre National de Préhistoire, Périgueux).*



*Fig. 5 - Grotte des Fraux à Saint-Martin-de-Fressengeas (Dordogne)  
Ensemble de céramiques du Bronze Final II en place.  
(Copyright - Cliché Centre National de Préhistoire, Périgueux).*



*Fig. 7 - Grotte des Fraux à Saint-Martin-de-Fressengeas (Dordogne)  
Ensemble de peintures schématiques noires.  
(Copyright - Cliché Centre National de Préhistoire, Périgueux).*



*Fig. 8 - Grotte des Fraux à Saint-Martin-de-Fressengeas (Dordogne)  
Incisions en zigzag ou en chevrons, faites avec un instrument tranchant.  
(Copyright - Cliché Centre National de Préhistoire, Périgueux).*

*tohistorique...* (Barrière, 1974, p. 187).

Ils ont été exécutés au doigt, ou avec un instrument coupant, dans l'argile fraîche de certaines parois de la cavité, en deux endroits précis. Le premier se situe dans la galerie "Henri-Breuil", à proximité immédiate du point 1 du plan de C. Barrière (fig. 2), tout près du "Petit Lascaux". Il y a été observé un arbalétriforme et une croix (fig. 3). Dans la "Voie Sacrée", ce sont des cruciformes exécutés au doigt, qui sont signalés (fig. 4) (Barrière, 1974, p. 187 et pl. 28 - Chevillot, 1981, p. 126, fig. 83).

### III. LA GROTTTE DES FRAUX :

Cette grotte, découverte fortuitement en novembre 1989 n'a malheureusement pas encore fait l'objet d'une étude exhaustive. Nous n'avons même pas pu en faire encore un relevé topographique complet ni un premier inventaire, ce qui est fort dommageable pour l'archéologie protohistorique (fig. 5).

Les vestiges tant mobiliers que pariétaux relevés dans cette grotte, apparaissent comme un ensemble majeur pour la connaissance de l'Âge du Bronze dans le Sud-Ouest et le Centre-Ouest de la France (Aujoulat et Chevillot, 1989, p. 39-44).

Un de ses principaux intérêts est de présenter, pour la première fois en Périgord, un milieu clos de l'Âge du Bronze, non pollué. Il n'existe aucune trace d'une occupation Paléolithique ou Néolithique ou postérieure à l'Âge du Bronze Final III. Par ailleurs, elle présente une importante association de mobilier céramique et métallique avec des structures (trous de poteaux, aménagements divers) et des manifestations pariétales qui se développent sur les parois et parfois le plafond. Enfin, l'occupation du site est relativement restreinte dans le temps, du Bronze Moyen 2 (Groupe des Duffaits) à l'Âge du Bronze Final IIIa (environ entre 1500 et 900/850 av. J.-C.), ce qui permet enfin de dater avec plus de précision ces gravures dans cette fourchette chronologique (fig. 6)

#### 1. Le contexte géologique :

Cette cavité s'ouvre dans un encaissant du Lias (Hettangien) situé au contact des terrains métamorphiques du Limousin et des calcaires qui s'étalent vers le Périgord au sud-ouest. Elle se situe

dans un secteur fortement perturbé géologiquement puisque se trouvant sur la ligne de grande faille marquant nettement le changement de terrain entre le cristallin et les sédiments calcaires.

Le réseau se présente sous forme de deux branches principales d'une orientation sensiblement nord-sud. Ces deux branches, qui partent de l'éboulis qui masque le proche d'entrée primitif, se développent sur une longueur explorée d'environ 500 m chacune, avec de nombreuses ramifications. Leur largeur varie entre 2 et 6 à 7 m pour une hauteur qui n'excède pas 4 m (Aujoulat et Chevillot, 1989, p. 40).

#### 2. Le contexte chronologique :

Suite aux visites que nous avons effectuées dans cette grotte, il nous a été possible d'observer un très abondant mobilier céramique en connexion avec des structures correspondant à des aménagements construits : trous de poteaux alignés, foyers, tas de céramiques brisées entassées marquant la bordure d'un aménagement bâti, etc. La vocation de ces structures, comme celles en relation dans la galerie de gauche, avec des bauges d'ours, reste à établir.

Le mobilier métallique connu est pauvre, mais la fouille du site reste à faire. D'après ce que nous avons pu observer, il est concentré essentiellement dans une petite galerie en laminoir qui rejoint les deux branches principales : torque en bronze torsadé à crochets, perles spiralées...

De très nombreux ossements jonchent le sol et un poinçon a été repéré près d'une structure de combustion. Il n'est pas impossible que des ossements humains se trouvent dans cet ensemble.

Parmi le très riche mobilier céramique (plusieurs dizaines de vases, souvent entiers et de grandes dimensions), et le mobilier métallique, aucun objet n'appartient à une période antérieure au Bronze Moyen et à une période postérieure au Bronze Final IIIa, ce qui semblerait indiquer un effondrement du porche d'entrée vers 900/850 av. J.-C., scellant ainsi cet ensemble exceptionnel qui reste à étudier.

#### 3. Le mobilier archéologique :

La grande majorité du mobilier archéologique observable en surface est constituée par de la céramique, dont beaucoup sont entières ou archéologi-

quement complètes.

La phase du Bronze Moyen, appartenant au Groupe des Duffaits (1700 à 1350 av. J.-C.) est représentée par des grands vases ovoïdes grossiers, à fond plat, ornés de cordons digités, ainsi que par un très beau pichet à anse nervurée orné d'un décor excisé, typique de cette période et des tessons décorés de motifs géométriques incisés.

Mais ce sont les phases du Bronze Final qui sont les plus abondantes, avec des milliers de tessons et plusieurs dizaines de vases complets ou quasi-complets. Si la phase du Bronze Final I (1350-1150 av. J.-C.) est présente, elle est encore mal identifiée. Par contre, le Bronze Final II (1150-950 av. J.-C.) est très bien illustré par une abondante vaisselle fine, noire, polie, aux formes et décors très classiques de cette phase influencée par le groupe Rhin-Suisse France orientale, que nous avons évoqué plus haut : jattes carénées ornées de cannelures, écuelles, assiettes, gobeltes, vases biconiques à décor de cannelures concentriques, etc. Il existe également de nombreux vases à provision, dont certains de très grande taille.

Le mobilier métallique est, en surface, peu abondant. Les inventeurs de la cavité ont ramené un torques à crochet en bronze torsadé, typique de la zone atlantique (Aujoulat et Chevillot, 1989, p. 40). D'autres objets, en particulier des perles spiralées en bronze, ont été observées en place et laissées *in situ* dans un petit laminoir qui relie les deux galeries de la cavité. Leur datation est souvent le Bronze Final II.

#### 4. Les manifestations pariétales :

Les témoignages pariétaux ont une double origine, anthropique et animale et sont souvent associés sur les parois de l'ensemble de ce réseau souterrain. La plus forte concentration est tout de même observable dans la branche droite de ce réseau.

La nature extrêmement tendre de la roche encaissante, a eu pour effet l'enregistrement fidèle des différentes actions animales et humaines soulignant la fragilité de ce type de découverte qu'il faut étudier avec beaucoup de précautions.

Les stigmates d'origine animale se présentent sous forme d'empreintes d'une toison et surtout par des griffades d'ours. D'autres, plus rares, sont dues aux blaireaux et aux chauves-souris. Les témoignages d'occupation de la cavité par les ursidés

sont surtout observables vers l'entrée de la cavité et sont également représentées par des bauges pour l'hibernation dont certaines ont été réutilisées par l'homme au cours de l'Âge du Bronze : aménagements liés à des trous de poteaux dont la nature reste à déterminer.

Les témoignages pariétaux anthropiques sont au nombre de plusieurs centaines d'unités, isolés ou associés. Il s'agit pour l'essentiel d'un art schématique linéaire géométrique : lignes parallèles, lignes brisées, chevrons, zigzags, contours scaliformes, etc., réalisés dans la paroi argileuse très tendre. On remarque l'utilisation de divers instruments pour leur réalisation : lame métallique, doigts, poulie d'os animaux, etc.

Il existe aussi, dans un diverticule de la branche de droite, deux peintures noires (fig. 7). La céramique qui se trouve en surface à ses pieds, brisée, est de type Bronze Moyen, ce qui ne veut pas dire qu'il faille l'attribuer à cette phase. Seule une fouille fine devrait permettre une meilleure approche chronologique de cet ensemble. L'une représente probablement la figure très schématisée d'un homme, associé à des tectiformes et des chevrons verticaux (fig. 7, à droite). L'autre, à gauche, pourrait, avec quelques réserves représenter un quadrupède (cheval?), mais il est très endommagé et difficile à lire. Ces figures anthropomorphe et zoomorphe nous rapprochent plutôt de manifestations du Bronze Final III, comme on en connaît sur certaines poteries de la région que du Bronze Moyen. De plus, il s'agit de thèmes bien illustrés dans le reste du monde européen du Bronze Final, où le personnage est représenté stylisé, comme ici avec quatre membres, associé au cheval, souvent réduit à une simple ligne brisée (Briard, 1987, p. 141). Mais ce n'est, pour le moment, qu'une hypothèse de travail.

En ce qui concerne le reste des graphismes pariétaux observables, on s'aperçoit qu'il s'agit d'un domaine iconographique numériquement très vaste : plusieurs centaines d'unités graphiques dont les thèmes restent monotones et répétitifs (Aujoulat et Chevillot, 1989, p. 42).

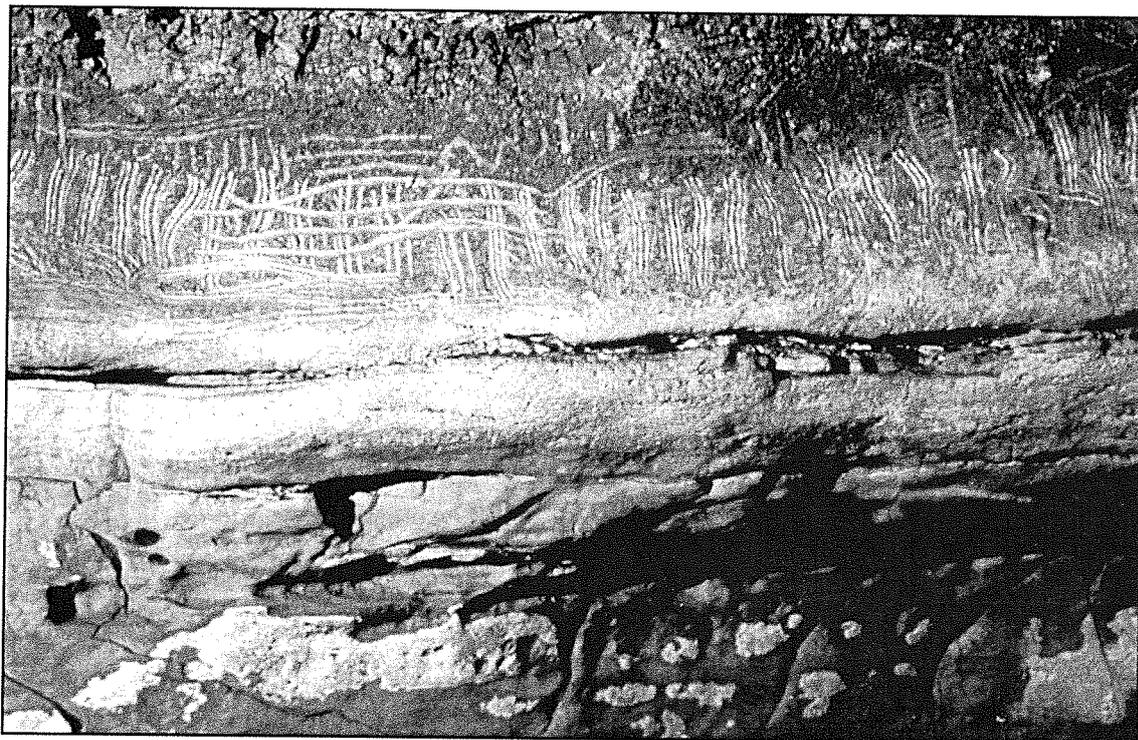
C'est un art schématique linéaire, qui regroupe les poncifs classiques de l'iconographie de l'Europe occidentale de l'Âge du Bronze, art qualifié de "vieux style géométrique européen" (Briard, 1987, p. 134) et qui depuis le Chalcolithique, va prendre le pas sur l'art concret.



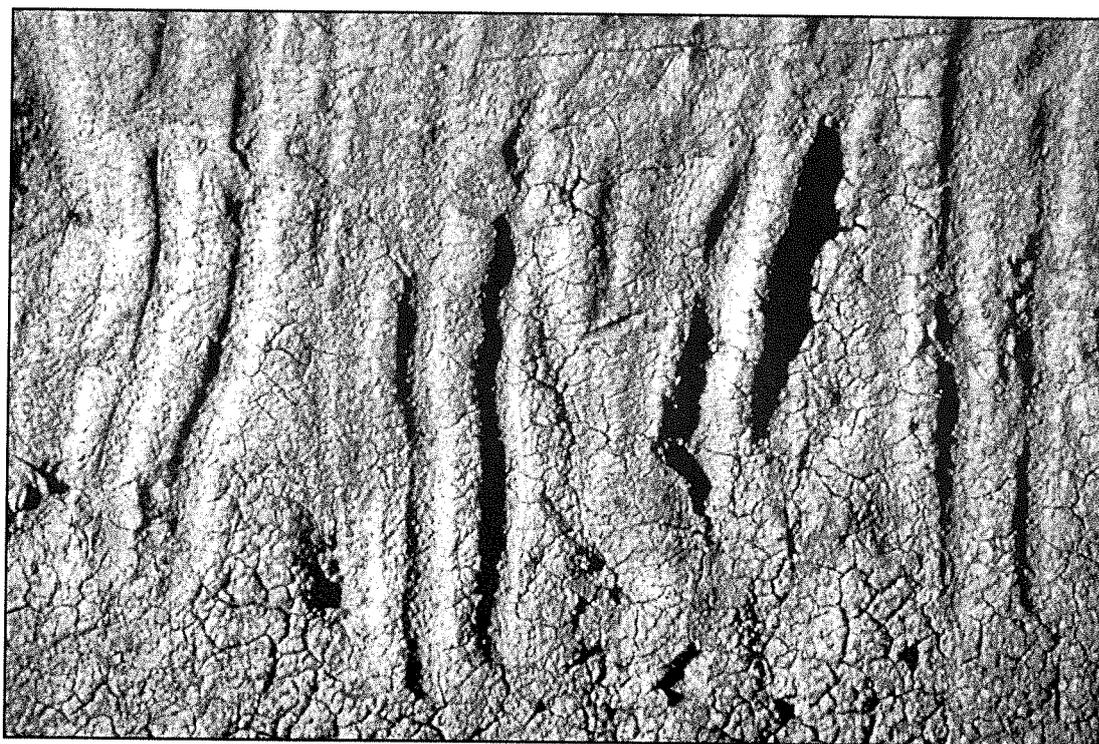
*Fig. 9 - Grotte des Fraux à Saint-Martin-de-Fressengeas (Dordogne)  
Ensemble de tracés digitaux et d'incisions.  
(Copyright - Cliché Centre National de Préhistoire, Périgueux).*



*Fig. 10 - Grotte des Fraux à Saint-Martin-de-Fressengeas (Dordogne)  
Tracés digitaux scaliformes.  
(Copyright - Cliché Centre National de Préhistoire, Périgueux).*



*Fig. 11 - Grotte des Fraux à Saint-Martin-de-Fressengeas (Dordogne)  
Ensemble de tracés digitaux et faits avec la poulie d'un canon de bovidé.  
(Copyright - Cliché Centre National de Préhistoire, Périgueux).*



*Fig. 12 - Grotte des Fraux à Saint-Martin-de-Fressengeas (Dordogne)  
Détails de tracés digitaux  
(Copyright - Cliché Centre National de Préhistoire, Périgueux).*

Les figures réalisées sur les parois, parfois sur les plafonds de la grotte des Fraux, représentent des lignes parallèles, des lignes brisées, des zigzags, des chevrons, des méandres, des contours scaliformes, etc. (fig. 8 à 12). Elles ont été tracées isolément ou de manière séquentielle (Aujoulat et Chevillot, 1989, p. 42).

Les moyens de les réaliser sont diversifiés : entités tracées au doigt, au bâton, avec un outil métallique acéré ou pointu, avec la poulie d'un canon de bovidé ou d'équidé, etc. (fig. 8 à 12). La qualité de ces tracés tient au grain très fin des produits d'altération de la roche des parois qui a enregistré les détails les plus ténus et les a parfaitement conservés.

C'est ainsi qu'en plusieurs points du site, des empreintes de tissus, bien nettes, ont pu être observées. Mais nous n'avons pour l'instant fait qu'un examen rapide des parois, ce qui n'autorise pas la mise en évidence des processus de réalisation ou de phénomènes plus marquants (par exemple observation à l'aide d'une binoculaire...).

#### 4. A propos de l'art schématique des Fraux :

Il est bien sûr, en l'état des choses, prématuré d'avancer des hypothèses de travail tant qu'une fouille et une étude exhaustive n'auront pas été réalisées. Toutefois, parmi les ensembles thématiques observés, il est intéressant de noter la présence de la peinture noire qui associe vraisemblablement, dans une même scène, un personnage stylisé classique de la fin de l'Âge du Bronze avec un probable cheval et des arcs schématisés (fig. 7). Dans le reste des représentations, il faut remarquer la présence de plusieurs scaliformes, signe symbolique en forme d'échelle qui peut célébrer l'ascension vers le ciel ou l'au-delà, qui sont bien représentés sur les sites du Val Camonica (Arcà et Fossati, p. 121-123 - Fossati, 1993, p. 9-11 - Priuli, 1992, p. 33) et du Mont Bego (Priuli, 1984, p. 16).

### IV. CONCLUSIONS :

Ces grottes du Périgord, situées dans une région excentrée par rapport aux grands sites de gravures rupestres que sont la Vallée des Merveilles ou le Val Camonica, témoignent, comme d'autres gisements en plein air ou en grottes du Sud de la France ou de l'Espagne (Abélanet, 1986), que l'Europe occidentale au cours du II<sup>e</sup> et les débuts

du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. développe toute une symbolique héritée des cultes du Néolithique.

Cette Europe "barbare" comme la qualifie affectueusement J. Briard (1987), exprime encore une fois, à travers ces modestes témoignages, toute la richesse de la pensée spirituelle de ces civilisations agro-pastorales dont nous nous éloignons, hélas, de plus en plus...

Bien que l'Europe occidentale et nordique bannisent de façon quasi générale toute représentation humaine ou animale durant la plus grande partie de l'Âge du Bronze, si ce n'est dans sa phase terminale, cette symbolique reste très forte et exprime au-delà des simples objets, de fortes motivations religieuses. Évidemment, on peut s'interroger sur cet acharnement à bannir de leurs décors, que ce soit sur les parois des grottes ou sur les céramiques ou les bijoux, toute représentation humaine ou animale, alors que la majorité des grands sites alpins (Mont Bego, Val Camonica) ou d'Ibérie, les multiplient à la même période (Briard, 1987, p. 135). La seule explication voulant différencier la place occupée par les gravures rupestres ou pariétales, faites pour être vues, en opposition à celles des objets, faits pour être "touchés", n'a plus son sens dans la grotte des Fraux. Il faut, plus probablement rechercher une explication à ce phénomène dans la pensée spirituelle de l'Europe occidentale, où les représentations humaine et animale devaient être tabous. Seuls des endroits privilégiés, comme le diverticule de la branche droite de la grotte des Fraux par exemple, pouvaient recevoir, avec un certain rituel, des représentations "non géométriques". Il peut tout aussi s'agir d'une simple différence de mentalité religieuse, comme c'est encore le cas aujourd'hui. Une seule chose est sûre, c'est à la fin de l'Âge du Bronze, avec l'avènement tout proche du fer, que les représentations humaines réapparaissent en Europe occidentale (Briard, 1987, p. 138), phénomène qui va se renforcer dans nos régions dès le Bronze Final IIIb avec les picto-idéogrammes et à l'Âge du Fer.

\* N. AUJOULAT : "Département d'Art Pariétal", Centre National de Préhistoire - 38, rue du 26<sup>e</sup> R1 - 24000 PÉRIGUEUX

\*\* C. CHEVILLOT - Docteur de l'Université de Bordeaux III - Directeur scientifique du Parc Archéologique de Beynac (Dordogne, France) -

"Beauronne" - 24650 CHANCELADE.

## BIBLIOGRAPHIE

ABÉLANET J. : *Signes sans paroles. Cent siècles d'art rupestre en Europe occidentale*, Hachette, Paris, 1986, 345 p., 74 fig.

ARCÀ A. et FOSSATI A. : *Sui sentieri dell'arte rupestre. Le rocce delle Alpi. Storia, ricerche, escursioni*, Cooperativa Archeologica "Le Orme de l'Uomo", Cervo, Ed. CDA, Torino, 1995.

AUJOULAT N. et CHEVILLOT C. : Une découverte exceptionnelle : la grotte des Fraux à Saint-Martin-de-Fressengeas (Dordogne), *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 4, 1989, p. 39-44, 2 fig.

AUJOULAT N. et CHEVILLOT C. : Survivances : la grotte des Fraux à Saint-Martin-de-Fressengeas (Dordogne), *Archéologie des grottes ornées*, Colloque international du Cinquantenaire de la découverte de la grotte de Lascaux, Montignac, 1990, p. 42-43, 1 fig.

AUJOULAT N. et CHEVILLOT C. : L'Âge du Bronze en Périgord : la grotte des Fraux à Saint-Martin-de-Fressengeas (Dordogne), *Archéologia*, janvier 1991, p. 20-25, 5 photos.

AUJOULAT N. et CHEVILLOT C. : Une découverte exceptionnelle à Saint-Martin-de-Fressengeas (Dordogne) : la grotte des Fraux, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 88, 2, 1991, p. 40-43, 2 fig.

AUJOULAT N. et CHEVILLOT C. : Bronze Age sculpted caves in the Périgord (Dordogne - France), *Tracce*, n° 9, 2nd International Congress of Rupestrian Archaeology, oct. 1997, p. 18-19, 2 fig.

BARRIÈRE C. : *Rouffignac. L'Archéologie*. Mémoires de l'Institut d'Art Préhistorique, Université de Toulouse-le-Mirail, XVI, 2, 1974 - XVII, 1975.

BRIARD J. : *Mythes et symboles de l'Europe préceltique. Les religions de l'Âge du Bronze (2500-800 av. J.-C.)*, Coll. des Hesperides, Ed. Errance, Paris, 1987, 180 p., fig.

CHEVILLOT C. : *La civilisation de la fin de l'Âge du Bronze en Périgord. Le Bronze Final III*, Ed. Médiapress, Périgueux, 1981, 220 p., 200 pl.

CHEVILLOT C. : *Sites et cultures de l'Âge du Bronze en Périgord*, Ed. Vesunna, Périgueux, « Archéologies », n° 3, 1990, 2 tomes.

CHEVILLOT C. : Dépôts de bronzes et pratiques de depositions en Périgord à l'Âge du Bronze (XX<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècles av. J.-C.), à paraître in *Aquitania*, t. 16.

FOSSATI A. : Il mondo dei Camuni. L'arte rupestre della Valcamonica, *Valcamonica Preistorica*, 4, 1993, 16 p.

PRIULI A. : Incisioni rupestri di Monte Bego, *Quaderni di cultura alpina*, 10, 1984, 132 p., fig.

PRIULI A. : Incisioni rupestri della Val Camonica, *Quaderni di cultura alpina*, 11, 1992, 130 p., fig.